

DE LA DISSIMULATION ENVERS SOI-MEME

Smaranda AGACHI*

O n connaît mal le dix-septième siècle italien; un livre, par l'entremise des éditions Verdier, vient tout juste de nous parvenir de cette étrange planète; il porte un titre non moins étrange: *De l'honnête dissimulation*.

C'est toute la condition du travail intellectuel de son temps que décline ce petit traité, au langage aussi précis qu'élevé, écrit par un obscur «secrétaire» des ducs d'Andria et opportunément redécouvert par l'extraordinaire historien des lettres italiennes qu'a été Benedetto Croce. Depuis sa redécouverte, Torquato Accetto a été souvent situé dans la famille des moralistes baroques qui, comme Baltasar Gracián, célèbrent le triomphe du paraître sur l'être, et donnent un sens nouveau à la maîtrise de soi, idéal repris par l'humanisme aux éthiques tardives de l'Antiquité. La nouveauté réside dans la finalité pragmatique à laquelle on soumet cet idéal de maîtrise, devenu garantie de succès, et dans les modalités de son exercice: placer ce que l'on est dans une zone protégée par des ténèbres impénétrables, pendant que les actes, les gestes et les paroles se jouent sur une scène faussement lumineuse où tout a été calculé en vue de l'effet illusoire sur le spectateur.

Entre nécessité et vertu, la question posée est celle de l'intégrité et de la dignité d'une classe d'hommes que leur savoir distingue et que la misère enchaîne.

L'oeuvre d'Accetto, personnage dont la biographie est presque ignorée, mais dont on sait qu'il fut longtemps secrétaire de la famille Carafa, est à la fois l'expression de l'ascétisme mondain du secrétaire.

La dissimulation est louée par Accetto comme la source de toute séduction naturelle ou artificielle puisque la beauté n'est qu'un effet de surface, un mirage voilant l'horreur ou le néant: «...on trouvera que la rose semble belle car elle dissimule à première vue combien elle est chose caduque, et avec quasiment un simple vermeil de surface, elle séduit le regard, et,

en quelque manière, le persuade qu'elle est pourpre immortelle (...) et bien qu'on ait coutume de dire que la beauté mortelle ne semble pas appartenir à la terre, lorsqu'ensuite on considère le vrai, elle n'est certes rien d'autre qu'un cadavre dissimulé par la faveur qu'accorde l'âge, et qui encore se soutient de par l'assemblage de ces parties et de ces couleurs qui sont destinées à se séparer par la force du temps et de la mort» [1: 37]. De même, la conversation, chose délicate entre toutes, fleur de la civilisation, champ clos où se déroule toute séduction, ne s'avère «de bon goût» que lorsqu'elle repose sur le semblant, occultation des «désirs excessifs», et complaisance feinte aux sottises d'autrui.

Un cynique, ce Torquato Accetto qui prône l'amour du secret? Non, un mystique.

Publié à Naples en 1641, le traité *De l'honnête dissimulation* fut redécouvert en 1928 par le grand philosophe Benedetto Croce, et régulièrement réédité jusqu'en 1943.

Nietzsche, dans *Le Gai Savoir* exaltait les civilisations du Sud; il leur attribuait certains raffinements impensables dans les régions boréales, mais il ne cachait pas la contrepartie de tant de délicatesses: à savoir une très profonde méfiance à l'égard de la nature, et surtout de l'homme. Jamais, peut-être, cette délicatesse et cette «suspicion méridionale», une sorte de scepticisme désenchanté, n'ont paru avec un éclat comparable à celui que leur donne Accetto dans son petit traité.

L'auteur prend pour argument la dissimulation, cette «industrie qui consiste à ne pas faire voir les choses telles qu'elles sont». Il se propose de la réhabiliter. Aussi en montre-t-il toute la nécessité, représente tous les bienfaits qu'elle dispense aux hommes, et atteste de son honnêteté. Car il ne faut surtout pas la confondre avec le mensonge; elle est

* Assistante, Département des Langues Romanes, et de Communication en Affaires, ASE Bucarest

beaucoup moins qu'un art de taire, ou d'exprimer par énigmes. Accetto n'a pas un mot contre la vérité; il entend au contraire la «courtiser»; mais dans son for intime: car il convient toujours d'être circonspect.

Une vérité ne gagne jamais à être dite hors de saison; mieux vaut la faire éclater au moment opportun. Consentir à la fraude est une chose; une autre est de recouvrir la vérité d'une voile propice: Accetto récuse la première attitude; la seconde, en revanche, trouve grâce à ses yeux; ne permet-elle pas au juste de se soustraire à la méchanceté des pervers?

Accetto perçoit le monde comme un théâtre où tout ne serait que pièges et faux semblants: où la grande confusion des «négoce d'ici-bas» oblige à la prudence et parfois commande de recourir à des expédients; comme d'envelopper une vérité trop cruelle d'une gaze élégante, et de faire bonne figure devant «les sinistres apparences du siècle». Pourquoi le nier? La dissimulation ne tombe pas du ciel; elle serait plutôt la conséquence du péché originel.

Donner prise le moins possible

Ce qui se vérifie dans l'ordre moral se retrouve aussi dans la nature. Car celle-ci ne dédaigne pas les déguisements: le plus joli visage, et le plus frais, ne cache-t-il pas une prochaine caducité? C'est un leurre derrière lequel on trouvera «un cadavre dissimulé». D'où cette remarque d'une grande portée métaphysique: «Tout le beau n'est autre qu'une aimable dissimulation» [1:43].

RÉFÉRENCES

1. Accetto, Torquato, *Della dissimulazione onesta, saggio*, edizione Terzo Millenio, Bologna, 1983.
2. Accetto, Torquato, *De l'honnête dissimulation*, essai, traduit par Mireille Blanc-Sanchez, Gallimard, 2002.
3. Nietzsche, Friedrich, *Gai Savoir*, Editions Gallimard, 1972.
4. Graciàn, Baltasar, *Finesse et art du bel esprit*, Librairie Hachette, Paris, 1880.

De telles maximes, on peut tirer aisément quelques conclusions. Ainsi Accetto demande-t-il qu'on dissimule son cœur, et qu'on prenne garde à se retrancher derrière une impénétrable taciturnité; il exhorte son lecteur à n'offrir à autrui qu'un masque et à donner prise le moins possible; et il préconise de créer autour de soi un «espace ambigu», qu'il compare au vide entourant le monde selon Aristote. On comprend enfin: à mille lieues de verser dans un cynisme de mauvais aloi, Accetto serait plutôt un mystique.

Le style du livre est celui dominant dans la prose du XVII-e, lui-même issu de cette hantise de la dissimulation dont il parle: un laconisme ostentatoire, une brièveté lourde de réticences, qui sait parfois se tempérer au profit d'une soudaine floraison métaphorique, en somme laconisme à l'italienne, éloquent, souple et musical, moins abrupt et moins épineux que celui que pratiquent les Espagnols à la même époque.

La dissimulation n'est pas une stratégie dont on peut attendre la victoire, mais un exercice de patience contre la fatalité de la douleur. Tout le livre ne parle de la dissimulation que comme du refuge de la douleur qui s'y tapit. La dissimulation n'est donc pas, ou pas en premier lieu, une arme accrochée à la panoplie de l'honnête homme; elle est la piété finale du domestique fermant les yeux sur les tares du maître, la miséricorde d'un Dieu qui fait le mort, qui laisse aller les choses, qui «dissimule» les péchés, avant de devenir le Dieu implacable de la pleine lumière apocalyptique.